



# Au fil de l'Art



N° 7 décembre 2018

## *Au fil des pages*

Edito .....	p 2
Au fil du weekend de novembre 2018	p 3 et 4
Au fil d'un texte .....	p 5, 6, 7
Au fil des rencontres .....	p 8, 9, 10
Au fil des appels .....	p 11
Au fil des expositions .....	p 12, 13
Au fil des annonces .....	p 14



## EDITO



### Passages

Noël et une nouvelle année approchent.  
Chacun s'y prépare à sa façon.

Avant de vivre ces fêtes et surtout celle de Noël, je repère les passages vécus dans ma vie artistique en 2018, en écho avec les années précédentes.

- Quelles ont été les motivations profondes qui m'ont habité lors de créations ? Quelle traversée pour dépasser les difficultés, pour affronter les combats, quand « ça ne vient pas » ?
- Lors d'expositions ai-je rencontré des personnes qui m'ont révélé de l'inattendu dans ma ou mes créations ? Comment ai-je accueilli cela ?
- En quelque sorte, je repère ainsi les passages que le Seigneur Créateur, m'a permis cette année et par quels messagers ? Comment les ai-je vécus ? En avais-je pris vraiment conscience ?

Et pour finir, je peux, en toute liberté, offrir à cet enfant Sauveur, tout cela en action de grâce et lui dire le désir profond qui m'habite comme artiste pour 2019.



*Au fil du weekend à St Cyr sur Loire  
2-3-4 novembre 2018  
sur le thème « Osons la fraternité »*



NR- 7-11.2018

**saint-cyr-sur-loire**

## L'art et la spiritualité en partage



La Maison de prière de Saint-Cyr-sur a accueilli le week-end dernier un événement international qui a lieu chaque année, avec un partage d'œuvres.

Vendredi, samedi et dimanche, la Maison de prière Sainte-Ursule, rue de la Mésangerie, accueillait un groupe d'artistes dont le but était le partage d'œuvres. On comptait vingt-six participants.

Cet atelier est né en 1996. « Chaque année, une équipe différente organise la rencontre. Certains viennent de Saint-Malo, Annecy, Cannes, Grenoble... Chacun apporte une œuvre, on parle de notre réalisation et les autres nous posent des questions. C'est un peu

comme un jeu de miroir, une relecture de notre vie. On y suit l'évolution de chacun. Cette année, le thème était " Oser la fraternité " », développe Régis.

Dominique a fait la lecture d'une de ses nouvelles. Le cercle lui a posé des questions qui serviront probablement d'ouverture pour la suite du travail de l'auteur. Sculpture, peinture, icône, reliure, voilage, tapisserie ou musique sont au programme. On présente même un sketch de clown ou une pièce de théâtre. Catherine, responsable de

l'Atelier CVX Art (Communauté de vie chrétienne), a présenté son carnet de voyage. « L'atelier n'est pas ouvert qu'aux membres de la communauté. Ici à la Maison de prière, le lieu est ouvert comme une invitation, au service de chaque chemin d'humanité. On prend le temps... », précise Catherine. Régis, jocondien, devant son tableau réalisé à l'huile, partage : « Tout a commencé par le prêt d'une maison à Batz-sur-mer. Cette toile est le fruit une démarche fraternelle ».



Promenade au parc de l'hôtel de ville d'où on découvre une belle vue sur Tours.



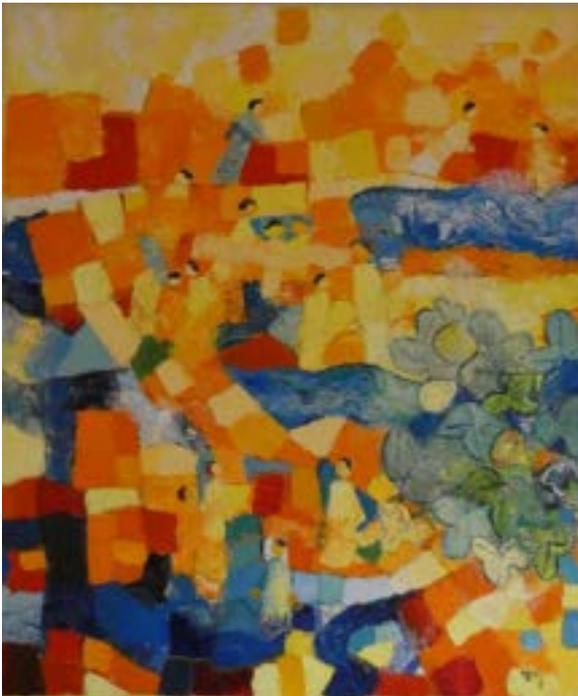
## La Roumaine

*Après-midi d'octobre. Une rue passante de la vieille ville. L'arrière-saison résiste encore. On sent bien qu'elle pourrait céder.*

*La très jeune femme se tient accroupie, adossée à l'entrée d'une porte cochère, sa large jupe évasée entre ses genoux ouverts. Dans le creux de l'étoffe froissée, il y a l'enfant nouveau-né. Elle sourit vaguement à tous et à personne. A l'approche du passant, elle lève le regard et tend la main. Elle s'applique au geste, elle en sait l'importance. Il faut que le regard guide la main et que la main suive le regard, que l'un et l'autre s'accompagnent de bas en haut, qu'ils se protègent mutuellement de l'insistance, de l'arrogance, de la haine... Il y a un art d'appeler la compassion par l'aumône, de déranger le piéton sans l'inquiéter, sans l'agresser, sans faire peser le reproche.*

Le petit dort, très loin. Peut-être ne s'est-il pas encore éveiller... Il ne s'est pas décidé à entrer dans le monde, il n'est pas très loin du néant. C'est un enfant des limbes.

Et ce sommeil arrange plutôt la mère. Tant qu'il dort, il ne fait pas de bruit, il n'a besoin de rien. Elle ne pense pas à le bercer, à l'étreindre. Elle ignore tout des gestes que les mères font pour que la vie se greffe. L'enfant n'est ni un autre, ni un être. Il est une petite chose inexplicablement poussée en elle et sortie de ses chairs, un encombrement étrange dont elle ne sait que faire.



Pourtant, depuis qu'il est là, elle sent bien que tout a changé.

Les passants ralentissent à son approche. Les pièces tombent plus vite, et même quelques billets, au creux de la jupe. La recette journalière a doublé. Elle n'est pas en capacité de questionner ce changement, mais ce qu'elle devine, c'est que la teneur de l'aumône n'est plus la même : autour du nouveau-né, quelque chose pourrait se marchander. La main qui lâche quelques euros près de l'enfant, cette main-là n'est pas mue par la seule compassion. Elle ne fait pas que donner. Elle attend en retour, elle achète, elle conjure : que les chemins se croisent et ne s'inversent pas. Que celui qui donne reste

celui qui donne et ne soit jamais celui qui reçoit... Que chacun tienne sa place. Sous la porte cochère, ce qui est à marchander contre quelques euros, c'est l'intangibilité des destins.

Alors, qu'il se vende l'enfant endormi. Qu'il se vende au regard qui se posera sur lui, au geste qui laissera tomber la monnaie. Rien de tragique dans cette petite affaire mais, à la fin de la journée, la différence sera dans la recette.

Tout cela la Roumaine le perçoit d'instinct, comme ceux qui ont appris la vie sans jamais la penser. Des sentiments que se portent les humains entre eux, des émotions qu'ils éprouvent, elle ne connaît que ceux qui naissent autour des besoins élémentaires : l'envie et la peur. L'idée du don lui est totalement étrangère.

Le petit vient bousculer cette logique primitive. Que faire avec lui ? Que faire si ce n'est quand il bouge un peu et semble vouloir s'éveiller, lui mettre le mamelon en bouche et espérer qu'il regagne les bords de la nuit ? Que faire sinon le garder dans le chiffon de la jupe, au plus près de là où il est venu, et attendre que lui-même il s'éloigne ?

Machinalement, elle laisse courir sa main sur le petit visage. Elle en trace et en retrace les contours, elle explore les creux et les reliefs. Ce n'est pas une caresse, c'est un embarras. Et lui, le petit, dort, plus loin que jamais, comme si son sommeil n'était là que pour retenir un cri, comme s'il ne dormait que pour s'empêcher de hurler une muette douleur : ainsi vendu, volé de lui-même, comment vivre ? Où est-il l'appel qui donnerait l'élan ?



Un jour que ses doigts effleurent distraitement l'enfant, la Roumaine constate qu'il a les yeux ouverts. Elle s'étonne. Non seulement les yeux sont ouverts, mais ils sont posés sur elle. Et ce qu'ils posent, c'est un regard. Un regard comme elle n'en a jamais croisé, vierge de toute impression, de toute émotion, si clair que l'on y voit par transparence l'origine.

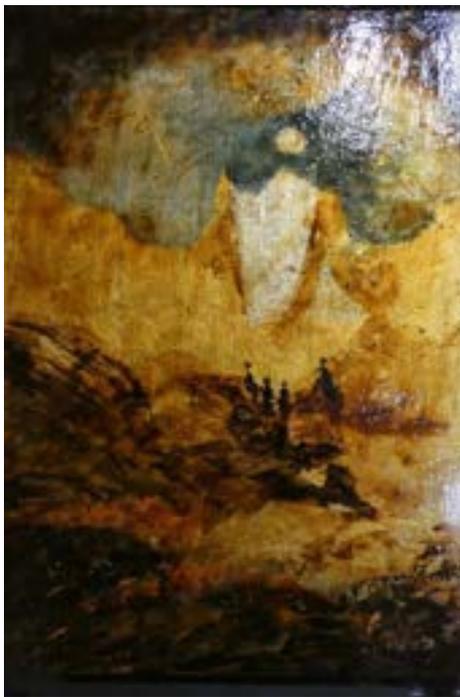
Elle est aussitôt troublée. Elle pourrait détourner les yeux, comme elle a appris à le faire depuis qu'elle vit dans la rue. Il y a des rencontres qu'il est préférable d'éviter. Ne pas voir, ne pas savoir, laisser la main courir en aveugle sur le petit ou lui donner le sein, pour que ce qui vient de surgir se fasse oublier. Qu'il dorme, qu'il demeure ce qu'il est, un peu de chose ou de creux au bord de la jupe. Qu'il ne demande rien, qu'il ne dérange pas.

Mais l'étonnant regard est là. Il est allé au plus court chemin, droit au cœur, il ne tremble pas. Elle en perd toute prudence, elle se laisse saisir. Ce qu'elle voit alors, c'est l'être à nu dans sa petitesse, et sa fragilité, c'est l'infinie mortalité de celui qui vient de naître.

Pour la première fois, la force du don s'impose et exige d'être vécu. Elle qui n'a jamais rien eu et ne possède rien, qui n'a grandi que pour grappiller ce qui ne lui appartenait pas, elle découvre cette vérité inouïe, jusqu'alors insoupçonnée, qu'il est possible de donner. Ce n'est ni une tendresse, ni une effusion, c'est une violence de l'esprit. Elle est raptée dans son être, enlevée à elle-même, déchirée de part en part. A ce petit être vulnérable, elle voudrait don-

ner tout ce qu'elle n'a pas, tout ce qu'elle n'est pas et ne sera jamais, le seul héritage qu'elle ait jamais reçu, l'impuissance d'être soi.

Lui vient alors l'idée insensée de chanter. Elle ne l'a jamais fait, elle ne sait pas. Chanter, sourire ou rêver suppose une disponibilité intérieure à laquelle elle n'a pas accès. Il aurait fallu que l'existence soit moins rude, que les nécessités vitales oppressent moins. Un bout de mélodie lui revient en mémoire, jadis appris ou simplement entendu. Elle voudrait le fredonner, n'y parvient pas. Elle bafouille, balbutie, babille. Quelques sons mêlés, quelques bruits dispersés, discordants et aussi la honte. Que peut ce misérable refrain face à l'appel du don qui l'étreint ? Il y a tant de trous, tant de notes perdues ou faussées. Jusqu'où donner le manque de soi ?



Mais le regard de l'enfant s'est planté. Il ne lâche pas. Impossible de s'y soustraire. Alors, elle descend au fond d'elle-même. Elle cherche l'infime trésor, voudrait le remonter à la surface, lui faire franchir les lèvres... et la voix s'échappe, elle va et vient, glisse, se perd et se retrouve. C'est une voix qui n'a rien à dire, une voix sans mots, juste offerte pour dérouter le vide. Et le petit, lui, se tend vers cette voix qui se mêle aux yeux, aux lèvres et au souffle, au visage tout entier. Il entend, il voit, il respire. Il s'étourdit de la rumeur, se roule dedans, déjà y cherche un bout de promesse, une greffe possible.

Le refrain passe et repasse de l'un à l'autre, il rebondit en écho, brouille les présences, voudrait les confondre, n'en faire plus qu'une seule. Est-ce encore elle qui chante ? Est-ce lui qui écoute ? Est-ce elle qui donne ou elle qui se reçoit du don ? Qu'importe, à partir de ce moment-là, rien ne sera plus comme avant.

Que s'est-il passé ?

Nul ne sait et d'ailleurs, nul ne s'interroge, pas même elle, accroupie sous la porte cochère, enroulée sur son propre mystère.

Que s'est-il passé ?

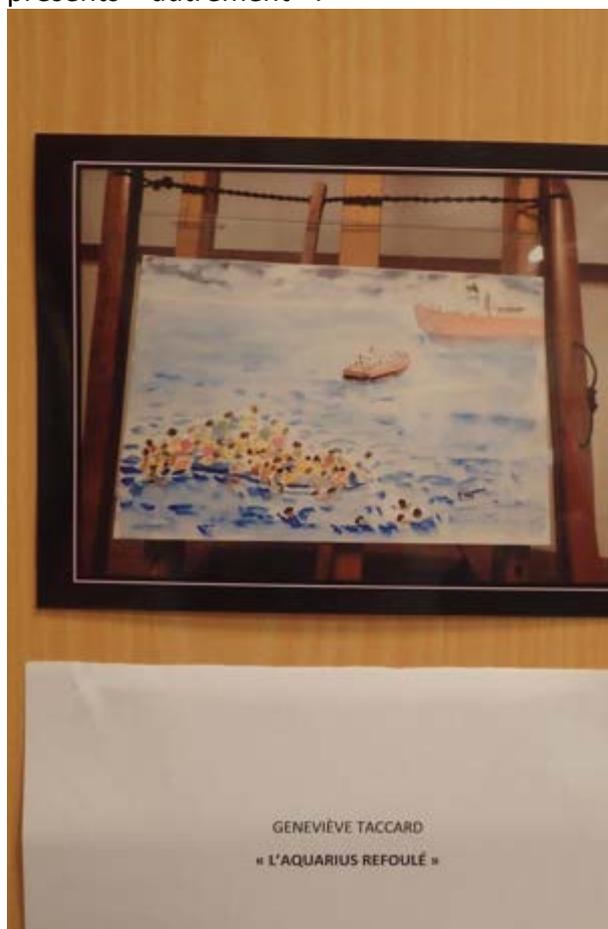
Entre deux êtres, la trace du don vient de se poser, elle a ouvert. Désormais, de l'un à l'autre, tout sera pris dans cette fracture. Un petit peu d'âme vient d'être sauvé.

Le rouage est minuscule. C'est un rien, presque rien. Qui pourrait penser qu'il soit suffisant pour faire reculer l'indifférence du monde ? Qui, pourtant, affirmerait le contraire ?

## **Week-end des ateliers Etrangers, Justice et Art en novembre 2018**

A l'initiative des ateliers CVX Etrangers et Justice, une cinquantaine de personnes s'est retrouvée à Paris les 24 et 25 novembre 2018 autour de l'anniversaire de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme.

L'atelier CVX Art ayant été mis dans la boucle en janvier 2018, nous avons été présents « autrement ».



Ces deux journées ont permis de croiser les positions de juristes, d'humanitaires, et aussi d'évoquer la désobéissance civile. Occasion d'approfondissement ou de découvertes aussi pour les personnes présentes. J'ai découvert davantage fonctionnement de ces deux ateliers bien différent de l'atelier Art, et m'en suis réjouie. Le dimanche en groupes restreints, nous avons écouté et entendu les réalités de vie de quelques migrants. Grande différence d'une situation à l'autre...

Grâce à quelques photos de sculptures de Noëlle, d'un tableau de Sylvie, d'une aquarelle de Geneviève, et la dernière nouvelle de Dominique j'ai pu exprimer comment nous pouvions nous approprier des événements de l'actualité, autour des migrants, par exemple. Et j'ai pu échanger de manière forte intéressante et profonde avec quelques-uns.

Le soir nous avons dansé en cercle grâce à une personne qui en connaît beaucoup et qui nous a initiés à cette pratique simple. Nous avons voyagé à travers les continents et ce fut agréable, reposant et priant. A retenir pour l'atelier Art ?

Si vous êtes intéressés, la News Letter CVX de janvier prochain en donnera écho.

Vous pouvez aussi lire le livre de Véronique Albanel (une des intervenantes) La fraternité bafouée – Sortir de la peur du « grand remplacement » aux Editions de l'Atelier.

A propos d'un demandeur d'asile :

Il a fui l'obscurité d'une réalité insupportable.

Il a quitté sa famille, ses amis, son pays avec ses paysages, ses coutumes, sa culture...

Déraciné, allant vers l'inconnu, avec l'espoir chevillé au corps.

Combien de dangers a-t'il traversés pour venir jusqu'à nous?

Arrivé en France, il se heurte à un mur.

Mur de rejet, de racisme, de méfiance ou d'indifférence...

Mur de papiers administratifs, d'attentes, de procédure, de quotas ...

Mur de la justice expéditive ...

Mur des différences, du froid, de la solitude ...

Il va vers la lumière.

Il croit qu'il va vers la lumière, vers un bonheur, vers le salut. Il le faut.

Et cette foi, cette espérance lui donnent une énergie à traverser les murs.

Sylvie Blanc, Octobre 2013





## Au fil des appels

### APPEL DE MEMBRES A LA RESPONSABILITE DE L'ATELIER

Comme annoncé lors du weekend à Tours de novembre dernier, je laisse la responsabilité de l'atelier en novembre prochain.

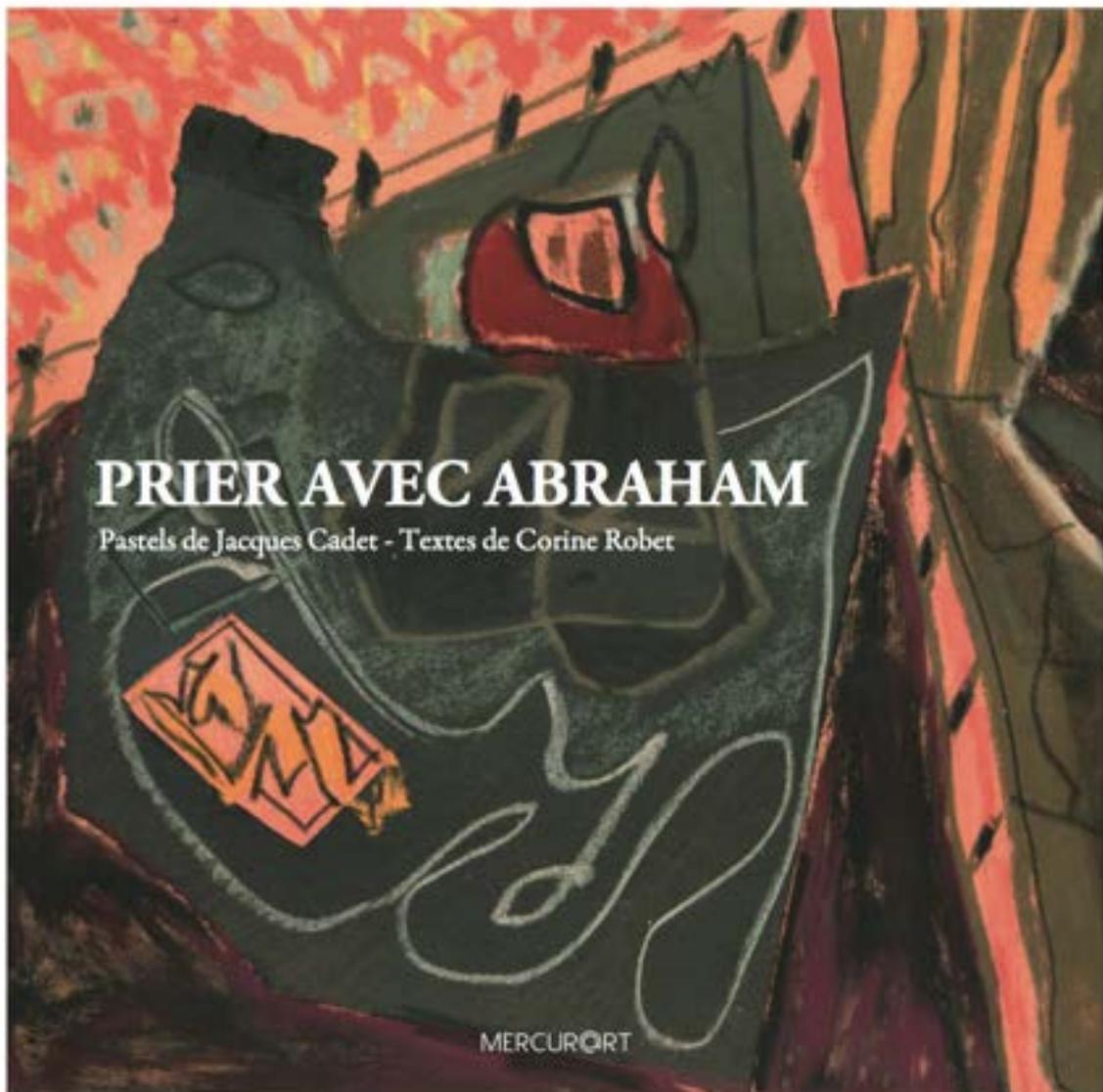
Nous aurons donc à élire la personne qui me succédera. Pour cela, nous vous demandons d'envoyer un ou deux noms de personnes de l'atelier que vous appelleriez à cette responsabilité, en précisant pourquoi. Ne vous préoccupez pas de la réponse ! Vous pouvez proposer des noms **jusqu'à fin mars par mail à Catherine Raphalen : [cvx.c.raphalen@gmail.com](mailto:cvx.c.raphalen@gmail.com)**. Ensuite ces personnes seront contactées et pourront prendre le temps du discernement pour donner le résultat. Les élections auront lieu en novembre 2019 pendant le weekend.

La responsabilité est légère. Pour l'essentiel : suivre de près ou de loin la préparation du weekend annuel, être l'interlocuteur de l'atelier auprès de l'Equipe Service Communauté Nationale, être en lien avec l'accompagnateur-trice de l'atelier. Participer à l'élaboration de « Au fil de l'Art ».

Une condition : être membre de la Communauté de Vie Chrétienne.

Catherine Raphalen





[www.mercurart.com](http://www.mercurart.com)

## Prier avec Abraham

Pastels de Jacques Cadet Textes de Corine Robet

Exposition du 12 décembre 2018 au 21 janvier 2019

Notre-Dame de Pentecôte

1 Place de La Défense - 92800 Puteaux

M° ou RER Grande Arche - Sortie 5 (Calder-Miro)

Mercurart a le plaisir de vous informer que Jacques Cadet exposera les pastels de la série "**Prier avec Abraham**" au centre culturel Notre-Dame de Pentecôte, place de La Défense du 12 décembre 2018 au 21 janvier 2019.

*Abraham est la figure de l'homme et de la femme qui prennent au sérieux les appels que Dieu adresse à ceux et celles qui écoutent et lui font confiance. Comme l'écrit Jean-Claude Millet dans la préface du livre: «Je suis Abraham. Je suis celui qui prend le risque de sortir de ses territoires intérieurs familiers. Celui qui, comme Abraham recevant le Hé, dans l'espérance, ne construit plus de murs pour se protéger lui-même.»*

*Dans Prier avec Abraham, il faut prendre du temps pour faire sien les poèmes de Corine Robet et pour pénétrer dans les pastels de Jacques Cadet afin d'entrer dans le mystère d'Abraham qui a vécu une véritable aventure avec Dieu... Une aventure marquée par une fidélité sans faille à Dieu, aventure marquée aussi par des mensonges quand il fait passer sa femme pour sa sœur...*

*Cette aventure a permis à Abraham de parler à Dieu comme on parle avec un ami.*

*Merci aux deux artistes qui nous font découvrir que le mystère d'Abraham est notre propre mystère.*

Robert Pousseur,  
dans le site *Eglise de notre temps*, février 2017

Entrée libre du lundi-vendredi : 8 h - 18 h 30

(Fermeture NDP du lundi 24 décembre 2018 au mardi 01 janvier 2019 inclus )

Notre-Dame de Pentecôte

1 Place de La Défense - 92800 Puteaux

M° ou RER Grande Arche - Sortie 5 (Calder-Miro)

Site : <http://www.ndp92.fr> E-mail : [ecrire@ndp92.fr](mailto:ecrire@ndp92.fr) Tél: 01 47 75 83 25

## *Au fil des annonces*

### *Monastère invisible :*

Ceux qui le désirent peuvent prier pour et avec les membres de l'atelier CVX art **chaque 1<sup>er</sup> du mois.**



*Joyeux*

*dans la paix et la joie !*



***Excellente année artistique***